CCFD – Terre Solidaire

Pour un dialogue avec les bénévoles du réseau

Du drame à l'Espérance

Lecture Biblique

Cette pandémie commence à me taper sur les nerfs !

Commençons par reconnaître qu'il y a de la fatigue, une augmentation de la souffrance dans les populations, chez nous, dans nos familles et partout ailleurs dans le monde depuis l'apparition de cette pandémie de la Covid 19. Mais nous sommes au sein du CCFD-Terre Solidaire. Bénévoles et salariés, ensemble au sein de cette ONG catholique, notre énergie se porte sur un combat pour le « développement » des peuples. Notre démarche est donc une démarche positive pour permettre avec d'autres, des partenaires, de diminuer dans notre monde les maux, les souffrances dues à la faim, à la soif, aux inégalités et aussi aux maladies.

Cette attitude confiante est selon moi celle à maintenir déjà auprès des enfants, des petits-enfants. Celle aussi qui conduit à ne pas baisser les bras pour demeurer disponibles auprès de celles et de ceux qui, en d'autres pays, vivent des situations plus dramatiques dont nous savons et surveillons les causes. Mais la confiance que nous inspirent l'Evangile de Jésus et les deux dernières encycliques du Pape François, ne correspond pas toujours, hélas, avec le sentiment intérieur que nous portons. Alors ces mots ci-dessous chercheraient à réorienter notre âme vers cette confiance « malgré tout » !

Etat des lieux.

Cette nouvelle crise sanitaire, depuis le début de l'année 2020, n'épargne personne, par les conséquences économiques et sociales en plus des incidences directes sur la santé physique et psychologique des plus fragiles parmi nous. Cette crise modifie considérablement le quotidien de chacun.

Il s'agit donc bien d'une crise nouvelle, après toutes les autres au cours de la longue histoire de l'humanité ; elle est toujours là, signifiée par nos masques, nos distanciations, la perte de la bise, de la poignée de mains chaleureuse en cet automne. Elle a concerné la presque totalité des 7 milliards d'habitants de la terre et elle n'est pas terminée.

Du côté de l'Eglise, Mgr Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, constatait que « *Chacun des confinements dans la Bible a débouché sur la possibilité d'une vie nouvelle »*. Il cite ainsi les expériences bibliques de Noé ou Jonas… Mais il ajoute pour notre temps : *« Pour moi, cette crise constitue un avertissement. Nous devons changer nos modes de consommation, à cause de la contrainte écologique… La question importante est : allons-nous saisir ce moment pour nous convertir ? Tout le monde a l'air bien pressé de faire redémarrer le monde d'hier » (In* La Croix, Les Bernardins, colloque inter-religieux sur la crise pandémique, 24/06/20).

Nous y voilà

L'encyclique *Laudato Si* du pape François sur l'état de la planète, « *notre Maison Commune* », laissait pressentir un drame. Par cette lettre, insuffisamment connue du grand public mais déjà activement prise en compte par les équipes du CCFD-Terre Solidaire, le pape François évoque la part de la responsabilité de l'Eglise dans la nécessité d'un changement des comportements vis-à-vis de la Création et finalement pour le bien de tous les hommes. La crise sanitaire actuelle amplifie le cri lancé par le Pape comme ceux de plus en plus de jeunes en de nombreux pays de la planète. La tâche est immense, elle concerne notre Association dans la priorité donnée au développement responsable, elle est instillée dans le maillage des paroisses protestantes, orthodoxes, catholiques de France au moyen de l'initiative chrétienne sous le beau nom *d'Eglise Verte*, mais elle est bien sûr celle de tous, la nôtre.

Autre question d'actualité, autre crise : lors du synode sur l'Amazonie d'octobre 2019, juste avant cette dernière pandémie, le cardinal Abongo déclarait avec force « *comprendre que le système économique actuel qui exploite les ressources de la terre ne durera pas longtemps.* » Il espérait ainsi que ce Synode sur l'Amazonie serait *« un appel prophétique aux responsables politiques comme aux grandes compagnies qui sont en train de tout dévaster ». « Il faut changer de modèle économique »,* a-t-il martelé. Et poursuivant son appel : *« c'est la responsabilité de l'Église de jouer son rôle prophétique en sonnant l'alarme. »*

Toute crise au cours de la vie individuelle ou des sociétés peut conduire vers une autre étape de la vie humaine. Cet exemple : la Grande Peste au 15ème siècle est reconnue avoir permis de susciter une plus grande solidarité en Europe parmi les rescapés et de faire ainsi avancer les arts et les inventions techniques jusqu'à l'Imprimerie et les prémices de la Renaissance. Les exemples historiques ne manquent pas, précédant le passage d'une époque à une autre ou d'un type de société à un autre, expliquant l'émergence d'un autre modèle économique, d'un autre modèle de société et… de vie ecclésiale. Seulement pour aujourd'hui nous sommes au cœur de la crise et les temps sont difficiles : ***changerons-nous nos modes de vie ? Nous montrerons-nous plus prudents dans la recherche scientifique sur le vivant, hommes et animaux ?*** Réfléchirons-nous de manière plus responsable sur notre rapport avec la nature ? Nous ne le saurons «qu'après», c'est-à-dire pas immédiatement après mais dans la suite du temps et espérons-le pas trop tardivement.

Il est question de « Crise »

Cela peut troubler, ce n'est pas tant le chiffre des 1 200 000 morts supplémentaires par rapport aux millions de morts en année normale pour mille autres raisons qui est à placer au cœur de la crise. Ces chiffres ne tiennent pas compte des crises latentes, individuelles ou familiales, qui préexistaient dans les sociétés, au moins en France (Gilets Jaunes, délinquances urbaines, suicides dans de grandes entreprises nationales, dans le monde agricole, etc.), qui ont pu être exacerbées par le confinement ; c'est peut-être plus grave. Divorces, violences familiales, difficultés scolaires ont augmenté et les conséquences sont durables. Elles concernent aussi les missions du CCFD-Terre Solidaire.

Notons aussi le risque financier en cours, à l'échelle nationale, européenne et mondiale. Cela se poursuit : pour éviter les faillites en cascade d'entreprises, il faut injecter beaucoup d'argent, ceci pour maintenir au moins les trésoreries à flot, pouvant produire une hyperinflation partout dans le monde. Tout cela a un coût économique, social et politique,

suivant la fragilité des gouvernances et des sociétés, qui peut avoir des conséquences très graves à très long terme. C'est sur ces champs que devra travailler le CCFD-Terre Solidaire et la SIDI voisine.

A qui la faute ?

'En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples l'interrogèrent en disant : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents, mais c'est pour qu'en lui soient manifestées les œuvres de Dieu. Tant qu'il fait jour… »' (Evangile de Jean chapitre 9, 1-3)

Cette remarque de Jésus, comme beaucoup d'autres paroles contenues dans les Evangiles, brouille les pistes de ceux qui pensent pouvoir dégager des causes définitives à la racine des crises survenant aux hommes : maladies, accidents, catastrophes naturelles, sans compter les mensonges (fake news) … Nous entendons bien souvent : « S'il a ce cancer, c'est parce que cela fait trente ans qu'il ou elle fume » … Or, plutôt que de dénoncer telle ou telle cause, l'épisode de l'aveugle-né se termine par ces mots de Jésus : *« … C'est pour un jugement que moi je suis venu en ce monde : pour que ceux qui ne voient pas voient et que pour ceux qui voient deviennent aveugles »* (Jn **9, 38-39**). Ce mot de *jugement* surprend. Il faut lire en fait : pour un *discernement*, ou encore pour *mettre en crise* la raison humaine.

Les Evangiles voudraient nous protéger des lectures simples sur ce qui peut arriver dans la vie. Ici, non seulement Jésus déplace les schémas mentaux de ses opposants, mais il prend la liberté de modifier la manière de vivre le jour du Sabbat « *fait pour l'homme* » et non pas l'inverse affirmera-t-il. Il veut ainsi signifier comment l'homme et son environnement demeurent au cœur des gestes de Dieu. Le sujet, cher au pape François, est d'actualité.

Lecteurs de crises à venir, lanceurs d'alertes, nous songeons à René Dumont, Pierre Rabhi, Brice Lalonde, Antoine Waechter, Stéphane Hessel, etc., des précurseurs en France de la nécessité de changer notre rapport avec la nature et en soi-même. La lettre *Laudato Si* l'exprime aujourd'hui ainsi : *« La nouveauté qualitative qui implique le surgissement d'un être personnel dans l'univers matériel, suppose une action directe de Dieu, un appel particulier à la vie et à la relation d'un Tu avec un autre tu. À partir des récits bibliques, nous considérons l'être humain comme un sujet, qui ne peut jamais être réduit à la catégorie d'objet. »* (§ 81)

« *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme c'est de voir Dieu* **»** écrivait St Irénée de Lyon déjà au 2ème siècle**. C**onfronté à une crise le réveillant de sa torpeur dans laquelle trop de biens l'avait fait entrer, prenant conscience de ce qui lui manque ; la liberté, la justice, la paix, la tendresse, etc., tout homme peut alors être conduit à s'interroger sur l'essentiel de ce qui constitue sa vie, sur le projet même de toute vie humaine. Cette interrogation revient sans cesse chez les écrivains bibliques confrontés à des événements lourds vécus dans le peuple, par les invasions, les famines, les guerres entre familles et toutes sortes de malheurs. Dieu parle à l'oreille de celui qui est prêt à l'écouter, disait St Benoît.

Le témoignage biblique : une suite de crises et de réveils.

Depuis notre naissance en effet, nous vivons dans un temps, dans un monde concret peu différent du monde dont la Bible nous parle. Nous sommes des hommes et des femmes asservis aux mêmes besoins fondamentaux que les descendants d'Abraham, de Moïse, de David. Les différents récits nous font entrer dans les vies d'hommes et de femmes ayant espéré, souffert et lutté sur les mêmes enjeux fondamentaux que nous. L'on y découvre comment les auteurs ont confronté leur foi en Dieu avec une crise aussi vaste que celle du « déluge ». Comment Noë et sa famille ont ainsi surmonté l'épreuve du tout premier confinement de l'histoire humaine. (Gn 6). A travers le modèle du peuple hébreux, au gré d'événements décisifs, l'homme faisait l'expérience de la manière dont le Créateur est mêlé à l'histoire personnelle de tout homme, celle de tout peuple, celle de l'univers. Moïse en recevra le nom : « *Je suis celui qui est, a été et sera* » (Ex. 3, 14) Tous ces événements mettent en épreuve la foi en l'avenir du peuple tandis qu'il est aussi parlé comme de nos jours de commerce, de constructions, d'élevage… (Cf. Gn 4, 17-22).

Tout ce monde biblique en effet, échange, se jalouse, s'épie, se concurrence, vole et tue pour les biens. C'était hier et c'est aujourd'hui. Noé et ses proches ont bien dû réfléchir sur un « autre monde » quand les pluies s'arrêteront et que la terre réapparaîtra. Ils pouvaient espérer « un monde d'après » mais ils vont rapidement réaliser que le monde d'après est celui d'avant, l'aventure humaine se poursuivant ainsi jusqu'à nos jours. Chaque drame interroge bien les hommes, raconte le récit biblique, mais pas longtemps (Cf. par exemple les Ps 41 à 44, les livres de Job, des prophètes Jérémie ou Amos). Il aurait bien fallu changer des choses pour éviter que le déluge ne submerge les villes, les exploitations agricoles, ruine les habitations, etc. Jonas, lui, ne croyait pas en la capacité des habitants de Ninive de se convertir tous ensemble. Et pourtant, la menace de la destruction de la ville finit par sensibiliser les plus hostiles et les rendre capables d'entendre une voix prophétique.

De même aujourd'hui. La menace est toujours là, à notre porte. Nous connaissons ce qu'il faut changer en termes d'économie et de répartition des richesses. Mais pas seulement, nous savons qu'il est nécessaire de règlementer les laboratoires utilisant des cobayes, d'interdire les ventes d'animaux sauvages, de diminuer l'exploitation des forêts primaires, etc. Ce n'est pas tout. Ces conversions peuvent certes nous rendre plus heureux, plus responsables de l'environnement, mais la Bible a plus de sagesse. Elle cherche à rappeler une toute autre exigence, celle d'**une conversion à la fraternité**.

Tutti Fratelli : « tous frères ».

Il est bien là le « projet divin » exposé par les auteurs de la Bible et repris par le pape François dans sa dernière encyclique « Fratelli Tutti ». Devant cette pandémie actuelle le pape écrit : « *Certes, une tragédie mondiale comme la pandémie de Covid-19 a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble (…) À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos ego toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette [heureuse] appartenance commune […], à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères » (§32)*

La prise en compte de l'autre, du frère, de la sœur, concerne cinq des dix commandements reçus par Moïse (Cf. Ex 20, 13-17). Et si les récits mettent en valeur les réconciliations entre les anciens, les rois et les peuples, ils dénoncent surtout avec force les ruptures dues aux jalousies et discordes de toutes sortes : « *Ecoutez la parole de Dieu, enfants d'Israël, car Yahvé est en procès avec les habitants du pays : Il n'y a ni fidélité ni amour, ni connaissance de Dieu dans le pays, mais parjure et mensonge, assassinat et viol, adultère et violence et le sang versé succède au sang versé. Voilà pourquoi le pays est en deuil et tous les habitants dépérissent jusqu'aux bêtes du champ et aux oiseaux du ciel et même les poissons de la mer disparaîtront.* » (Osée 4, 2-3)

La longue et difficile installation d'une fraternité humaine a, paradoxalement, construit l'Histoire, le texte biblique en témoigne. Celle d'une humanité sans cesse traversée par des conflits, des invasions, des crises sanitaires ou météorologiques, des événements les plus divers, issus des fautes humaines ou du simple hasard d'une terre qui vit et respire et provoque des chocs et des drames humains.

La durée et l'événement : *Chronos* et *Kaïros*

Nous l'avons compris. Les récits contenus dans la Bible ne cherchent pas à nous raconter l'histoire d'un peuple dans le souci de faire connaître tous les détails de son passé. Le texte biblique porte une intention unique qui le traverse : **saisir et faire découvrir le projet de Dieu pour les hommes et par sa Création**. Evénements, paroles, oracles, mais aussi récits, vocations, sont une succession continue de signes lancés vers les oreilles des lecteurs sur ce que Dieu dit à l'homme depuis toujours : des choses à entendre : « *Sh'ma Israël, Ecoute Israël …* »

Les auteurs de la Bible ont ainsi construit des récits autour de différents personnages ou d'événements inscrits dans les mémoires sur la base de traditions. Tous ces récits font état, comme les événements de nos propres vies d'une durée, d'un temps d'horloge égrainant minutes, heures mois, années, siècles, un Chronos, disaient les grecs. Nous souhaitons que ce temps de la vie se déroule le mieux possible, mais il faut bien un peu de temps devant soi pour grandir, élever des enfants, réaliser une vie professionnelle, se réjouir avec d'autres et vieillir.

Mais le peuple d'Israël est aussi traversé comme chacun de nous par une autre dimension ; celle de *l'événement soudain* qui se met à parler en soi. Cette expérience d'un arrêt du mouvement de la vie par la soudaineté d'un événement retient particulièrement l'attention des auteurs de la Bible. La catastrophe universelle du déluge, bien sûr, mais aussi l'effondrement de la Tour de Babel, la présence des trois anges devant Abraham et Sarah au chêne de Mambré, tout comme les appels de Dieu à l'origine des vocations : Abraham, Sarah, Moïse, Job et les prophètes, etc. sont perçus comme moments de rupture sur le déroulement du temps. Aucun n'échappe à la surprise, la sidération, l'étonnement, l'inquiétude jusqu'à l'angoisse suscités par la soudaineté d'un événement survenant sur le quotidien d'une vie. Cette « crise », *l'événement impromptu* qui survient dans l'histoire humaine, individuelle ou collective, est désignée par les mêmes grecs comme « **Kaïros** ». Jésus l'évoque ainsi :

'Si l'on vous dit : « Voici, il est dans le désert ! N'y sortez pas (…) n'y croyez pas. Car de même que l'éclair part du Levant et paraît jusqu'au Couchant, ainsi sera la venue du Fils de l'homme. Où que soit le cadavre, là se rassembleront les aigles. »' (Mt 24, 26-28)

Parce qu'il vient le Fils de l'homme. Engendrant souvent une situation dramatique puis un réveil vers une autre vie, chaque « coup », chaque frappe brutale de l'existence, nous le savons que trop, provoque une réflexion, devenant **un signe à interpréter** afin de voir Celui qui vient à nous, le Christ ressuscité et porteur de Vie.

Dernier livre de toute la Bible, **le Livre de l'Apocalypse**, est tout entier organisé à partir de la soudaineté de l'événement à interpréter en vue de rassembler les hommes autour de ce qu'il y a à voir et à entendre dans ce temps de vie dont bénéficient les hommes et pour les rendre aptes à entrer dans la Nouvelle Jérusalem :

« *Voici, je viens bientôt, heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre.* » (Ap 22, 7)

Toute crise, tout événement brutal, inattendu devient un langage à entendre ; il se met à parler et l'homme traduit ce qu'il en entend. Le tremblement de terre de Lisbonne au 18ème siècle, par exemple, installa de très sérieuses discussions philosophiques dans toute l'Europe des Lumières. **Qu'entendons-nous du langage de la pandémie actuelle ?**

Un « reste » ; une fraternité qui s'appuie sur la « confiance »

« Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !» (Ps 129)

La fragilité, l'impuissance des hommes devant l'impondérable des catastrophes provoquent ces suppliques. Les psaumes en sont les témoins littéraires. Le texte biblique évoque alors l'émergence d'un « **reste** », d'une partie du peuple qui ne baisse pas les bras devant les crises successives. Une « Alliance » entre Dieu et l'homme est un thème majeur que nous offre la foi du peuple de Dieu. Ceux qui se relèvent qui cherchent contre toute infortune à garder une confiance en Dieu et la mémoire dont il a été libéré de l'esclavage en Egypte, comment il a pu traverser la Mer Rouge, le désert puis le Jourdain pour parvenir à « La Terre Promise », se savent accompagnés. Ils perçoivent une sorte d'arrière-plan derrière le risque toujours présent de l'anéantissement par la volonté du Dieu biblique d'offrir la perspective d'**un salut pour tout le peuple**.

Le thème biblique d'un petit « reste » parmi les hommes est un élément qui apparaît à côté du risque de l'anéantissement : « *Je pardonnerai au reste que je laisse* » (Jérémie 50, 20) L'Apocalypse révèle ce reste guéri dans le groupe qui suit *le Juste, le Pur* dans la personne du Christ. Lisant cette citation de Jésus : « *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais des pécheurs* » (Marc 2, 17), la tradition chrétienne voit dans la mort de Jésus sur la Croix et le pardon accordé au Bon Larron, le geste qui révèle à l'homme qu'il peut toujours retrouver en lui cette part vivante, joyeuse et apaisée. Cette part vivante se vérifie quand il existe au plus profond de la vie de chacun un refus de se soumettre à la fatalité des structures d'écrasement, cette *conscience responsable et solidaire de tout autre*, le geste fraternel qui redonne vie. L'Evangile révèle ce fait : en tout humain cohabite deux fils, dont l'un revient à lui après s'être égaré, l'autre résiste à transformer ses relations (Cf. *Le fils prodigue*, Luc 15, 11-32). C'est ce que proclamait déjà le prophète Ézéchiel en ces termes forts :

« *Est-ce donc la mort du méchant que je désire, déclare le Seigneur, n'est-ce pas plutôt qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive ? Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui est étrange ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, se pervertit, et meurt dans cet état, c'est à cause de sa perversité qu'il mourra. Mais si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra.* » (Ezéchiel 18,21-28).

Concluons : Confiance et fraternité

le Sage biblique dit : *« Mets-toi sur la trace de la sagesse et cherche-la : elle se fera connaître (…) car à la fin tu trouveras en elle le repos. » (Ecclésiastique 6, 27)*

Les acteurs du CCFD-Terre Solidaire sont là, interrogés. Bien entendu, les signes offerts par les crises sont diversement entendus et il y a beaucoup de dénis. Ajuster bien réellement nos gestes, nos mots, nos cœurs et nos esprits en somme à ce que signifie la crise sanitaire, les incendies en Amazonie, en Californie, en Australie, en Sibérie, les inondations au Tchad et au Soudan, etc. est plus que nécessaire, urgent, vers une « conversion intégrale ». Dans ce monde où « tout est lié », les expertises du CCFD-Terre Solidaire contribuent à aider nos contemporains à comprendre les freins au développement des peuples pour tenter d'y remédier. Nous comprenons aussi l'exigence de commencer par interroger notre capacité à croire que de nouvelles relations dans les sociétés, entre fidèles de différentes religions, entre les hommes et les femmes de toutes conditions, peuvent s'installer.

Adrien Candiard, dominicain et vivant en Egypte, décrit son espérance : « *L'espérance chrétienne qui requiert constamment notre courage à résister aux sirènes du relativisme, à céder aux peurs et à la tiédeur, c'est tout simplement le commandement de Jésus 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés' (Jn 13, 34), c'est 'transformer les événements en occasion d'aimer, c'est reproduire au quotidien le miracle de Cana'* » (In, *Veilleur, où en est la nuit ?* Coll. Spiritualité)**.**

Les crises, le long de la longue histoire des hommes, provoquent une multitude de souffrances. Mais l'expérience des hommes leur donne une fonction salutaire quand elles parviennent à réveiller chacun à d'autres liens avec tout autre, et donc avec soi-même en l'autre. Il est grand temps de déplacer l'urgence de l'économie financière vers l'urgence de plus de douceur entre tous, de plus de poésie entre les hommes, de plus de considération pour la Création. Christian Bobin, se laissant inspirer par François d'Assise, décrit ainsi la manière dont, idéalement sûrement, plus de fraternité peut modifier le bien-être de toute l'humanité : *« Il nous faudrait apprendre à compter un par un chaque visage chaque vague et chaque ciel, en donnant à chacun la lumière qui lui revient dans cette vie obscure »* (In *L'inespérée,* Gallimard, 1994, p.130-131).

Romette, novembre 2020,

p. Bertrand Gournay